

Les émotions du cheval par le Dr Yves Bertrand

Un lien étroit existe entre émotivité et capacité d'apprentissage.

Des réactions émotionnelles perturbent ses capacités d'apprentissage et de raisonnement, dans certaines circonstances.

Ces constatations basiques ont été confirmées par des études démontrant que certaines lésions cérébrales (notamment préfrontales) neutralisant l'expression des émotions provoquent des troubles d'apprentissage et de comportement social.

Quelles Emotions ?

A notre instar, le cheval a bien des émotions qui se définissent comme un ensemble de réponses ou de réactions face à des événements déclencheurs tels que la douleur, la récompense, l'isolement social, l'effort physique, l'odeur, la présence d'un prédateur.

Ces émotions de base sont : la peur, la colère, la joie, la tristesse, le dégoût... mais aussi : la jalousie, l'agressivité, l'excitation...

Ces réponses ou réactions émotionnelles se manifestent le plus souvent par des mouvements facilement observables : fuite, évitement, attaque, jeu, expression faciale (découvrement des dents, tension de la bouche...), stéréotypies...

La fuite reflète plutôt la peur, l'attaque la colère et l'abattement la tristesse...

Dans ces exemples, l'émotion s'exprime donc par une manifestation comportementale de fuite, d'agressivité et d'abattement. En réalité, il y a une grande richesse de comportements émotionnels entre les chevaux, richesse importante à découvrir. Ces réponses émotionnelles du cheval, visibles par l'extérieur, s'accompagnent aussi de changements internes, physiologiques, moins visibles de l'état corporel du cheval : modifications endocriniennes {sécrétion d'hormones telle que l'adrénaline...}, réactions viscérales {trouble du transit, accélération de la fréquence cardiaque, transpiration...}, tremblements, modifications pupillaires etc. Ces changements physiologiques accompagnent les expériences émotionnelles aussi bien positives que négatives.

Dans ces expressions d'une part comportementales visibles et d'autre part physiologiques des émotions, il y a d'importantes différences individuelles liées soit à des conditions contextuelles (mode de vie, type de discipline), soit à des conditions physiologiques (âge, sexe, état hormonal...), soit à l'origine génétique, etc. Ces différences individuelles peuvent être abordées, analysées par des tests expérimentaux qui mesurent l'émotivité d'un cheval. Au delà des comportements et des états physiologiques émotionnels, le cheval a également des "vécus" de ses émotions qui vont fortement influencer ses comportements. La peur par exemple peut influencer une maternité, un sevrage, une relation à l'homme, l'alimentation, les capacités d'apprentissage...

Chronique, elle peut générer un stress chronique avec diminution du bien être, sensibilité à des maladies, etc

Quels Sentiments ?

Nous pourrions définir les sentiments comme une expérience subjective des émotions. Là encore, le cheval exprime comme nous des émotions observables en variation de comportements et/ ou physiologiques !

Mais est-il également capable de percevoir, de ressentir des émotions comme les humains ?

Les observations comportementales le confirment-elles ?

La douleur qui peut générer une réponse émotionnelle de retrait ou de menaces... ne s'accompagnerait-elle pas aussi d'une expérience de souffrance, de mal être personnelle au cheval ?

Un état de fatigue, manque d'énergie, mal être, tension, inattention... ou à l'inverse de bien être, relâchement, confort ne seraient-ils pas des sentiments manifestés par le cheval qui reflèteraient sa perception d'émotions ?

Le cheval ne ferait-il pas ainsi l'expérience personnelle de ses émotions en percevant toutes les modifications en cours dans son organisme lors de ses réactions émotionnelles, modifications vécues comme agréable, plaisante, positive ou comme désagréable, déplaisante, frustrante Cette expérience personnelle entraînerait alors selon le contexte soit une attitude d'approche {aller vers, suivre..} soit une attitude de retrait {éviter, fuir.. }

La réponse à ces questions est sans nul doute positive !

L'émotivité du cheval ?

L'émotivité est la susceptibilité particulière d'un cheval à manifester individuellement des réactions émotionnelles fortes {hyper-émotivité}.

Il existe d'importantes différences individuelles qui dépendent de multiples facteurs :

- des facteurs internes (race, équilibre hormonal, particularités génétiques...)
- des facteurs environnementaux sociaux (conditions d'élevage et de sevrage, alimentation, conditions d'entretien, type de travail fourni...)

Elle est caractérisée par exemple, en la propension d'un cheval à ressentir la peur, ce qui peut être appréciée, analysée par différents tests.

Fonctions des Emotions ?

Les émotions sont essentielles dans la vie du cheval.

Elles permettent une réaction spécifique à une situation déclenchante { fuir l'ennemi, redresser l'encolure en présence d'un bruit... } qui modifie l'état interne de l'organisme et aboutissent à des comportements orientés qui augmentent ses chances de survie en milieu naturel. Elles lui dictent ainsi les réactions appropriées face à des situations très diverses.

A noter d'ailleurs que cette fonction d'adaptation s'exerce tant pour l'individu que pour le groupe social.

Mais les émotions sont avant tout un mode de communication entre congénères qui informent et jouent donc un rôle essentiel au sein du groupe qui permet d'organiser et de réguler la vie sociale de la harde.

Apprentissage et Emotivité

L'apprentissage est l'acquisition d'un comportement attribuable à une expérience sensorielle antérieure. Or, l'émotivité ou réactivité émotionnelle n'est pas sans influence sur les capacités d'apprentissage d'un animal. Une émotivité soit trop faible ou le plus souvent trop forte (hyperémotivité) peut en effet influencer les capacités de vigilance du cheval pour apprendre correctement.

Le cheval excitable ou avec forte réactivité émotionnelle a souvent de moins bonne performance dans l'acquisition d'apprentissage. En effet, s'il est constamment sur ses gardes, incapable de se détendre, apeuré, distrait..., il ne pourra être attentif et l'apprentissage sera difficile. Dans ces circonstances, la réactivité émotionnelle prend la place de l'apprentissage quelque en soit sa cause (douleur, lieu inconnu...). Le cheval émotif aurait donc plus de difficultés d'apprentissage par manque de concentration.

Il vaut mieux alors lui apprendre à d'abord gérer ses émotions avant d'entamer un travail. Le cheval flegmatique (froid, lent) ou placide par contre offre trop peu d'attention et de motivation que pour apprendre facilement (le flegme étant le contraire d'une grande émotivité) mais cela ne signifie pas qu'il soit incapable d'apprendre. Pour qu'il y ait apprentissage, le cheval doit en effet atteindre un minimum d'éveil (niveau de réaction) ou d'attention qui le rende capable à se concentrer sur un objet {physique, mental} particulier à l'exclusion d'autres. Sans ce minimum d'attention, l'apprentissage est beaucoup plus difficile.

Conséquences pratiques ?

Il paraît donc important d'avoir un cheval attentif et confiant pour obtenir un bon apprentissage.

Pour se faire, quelques orientations peuvent faciliter un environnement plus adéquat à l'apprentissage.

Le lieu d'apprentissage: dans l'acquisition d'apprentissage, travailler dans un endroit calme et sécurisant est propice à bien capter l'attention du cheval et à maintenir un contact mutuel; Si le cheval est préoccupé ailleurs par le bruit, d'autres congénères, l'heure de nourriture. ..., il ne pourra apprendre. L'endroit du travail est donc important à choisir. Dans ce sens, le round pen est un espace adéquat pour obtenir la concentration du cheval dans une communication confiante entre le cavalier et son cheval.

La période d'apprentissage: après la période de relation sécurisante entre mère et poulain ou de sevrage, les chevaux "manipulés" tôt ont souvent de meilleures capacités d'apprentissage notamment suite à un meilleur contrôle de leurs réactions émotionnelles. Il est toutefois aussi important de dire que trop de manipulations et trop tôt chez un jeune cheval peuvent aussi induire du stress et influencer alors ultérieurement les capacités d'apprentissage.

Les variations individuelles en émotivité: elles montrent l'importance pour le cavalier à davantage s'adapter à chaque cheval pour en retirer le meilleur plutôt que de suivre des méthodes d'éducation figées pour tous les chevaux.

Le travail à pied, au sol (en longe, en liberté, aux longues rennes...): ce travail rend plus facile l'obtention de la concentration du cheval et le réel contact visuel.

Les exercices: le pas est une allure d'un niveau d'émotivité moindre que le trot et le galop. Les exercices complexes par exemple doivent être appris et acquis d'abord au pas avant de passer à un niveau supérieur plus stressant.

Le type de " travail " : le dressage serait la discipline qui amène le plus le cheval dans des postures d'émotivité intense que d'autres disciplines telles que la randonnée, la voltige. ...Ne faut-il pas alors envisager les activités avec le cheval plus sous forme de loisirs, de travail plaisir que de " discipline ". Les activités variées avec le cheval devrait alors davantage être un loisir plutôt qu'un labeur dans une discipline particulière.

Le mode de vie: un mode de vie au pré avec d'autres congénères tend à diminuer l'émotivité par rapport à une vie confinée dans un box et sans contacts. En effet, le maintien en box, l'absence de contacts sociaux prédisposeraient les chevaux à être plus émotifs. Il est donc vivement conseillé d'apporter au cheval un environnement physique et social stimulant et varié

Le contact mutuel: le cheval comme son cavalier doivent être mutuellement attentifs en maintenant un contact non seulement du regard mais aussi de la voix.

L'éducation et la gestion de nos propres émotions: elles devraient nous permettre d'acquérir une attitude confiante, sécurisante, positive et encourageante.

Notre attitude a en effet une incidence non négligeable sur les capacités d'apprentissage du cheval. Or notre attitude dépend aussi de notre état émotionnel.

Conclusions

Le cheval est donc un être vivant mû par des émotions. Le répertoire d'expressions de ses émotions par des comportements observables et des variations physiologiques est très large et fondamental à découvrir pour son éducation. Le vécu de ces émotions apportera bien être ou mal être selon de multiples facteurs importants à prendre en considération.

Il est toutefois sage de savoir que ces émotions ne sont pas sans influence sur ses capacités d'apprentissage Aussi, plus le cheval sera sécurisé et dans une ambiance positive, plus facilement il sera attentif et plus vite il apprendra.

Dr. Yves Bertrand